

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1^{er} et 16^e de chaque mois... se paient d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance.

M. Haas, rue J.-J. Rousseau, 3 M. Lafite et C^o, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement, Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Le Journal du Lot et le Courrier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Table with columns: DE CAHORS A LIBOS, Omibus mixte, Poste mixte, Omibus mixte. Rows: Cahors - Départ, Mercuès, Parnac, Luzech, Castelfranc, Puy-l'Evêque, Duravel, Fumel, Monsempren-Libos - Arrivée.

Table with columns: DE LIBOS A CAHORS, Omibus mixte, Poste mixte, Omibus mixte. Rows: Monsempren-Libos - Départ, Fumel, Duravel, Puy-l'Evêque, Castelfranc, Luzech, Parnac, Mercuès, Cahors - Arrivée.

Table with columns: Prix des places, 1^{er} cl., 2^e cl., 3^e cl. Rows: Libos, Puy-l'Evêque, Villeneuve-sur-Lot, Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse, Aurillac, Paris, Cette.

Table with columns: DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA, Arrivées de Cahors, Départs, AGEN, MONTAUBAN, AGEN, LIBOS.

Table with columns: DE CAHORS A PARIS, Arrivées de Cahors, Départs, PERIGUEUX, LIMOGES, ORLÉANS, PARIS.

Cahors, le 12 Decemb. 1870

Question de la neutralisation

DE L'ALSACE ET DE LA LORRAINE Les journaux de la Suisse commencent déjà à comprendre que l'abaissement de la France menacerait aussi la liberté helvétique.

Plus tard, les partisans de la Prusse, commandés par le baron de Pourtalès, noble Neuchâtelois et ancien officier prussien, ont fait une contre-révolution et la souveraineté de la Prusse a été de nouveau proclamée.

Le gouvernement français intervint, M. de Pourtalès et ses amis furent délivrés et envoyés au général français qui commandait à Besançon.

L'affaire était donc finie pour le moment; mais les circonstances sont changées aujourd'hui: Si la Prusse gardait l'Alsace elle serait voisine de Neuchâtel.

Les renonciations des potentats ne font rien; nous en avons la preuve dans les prétentions de la Russie sur la domination de la Mer Noire.

Quant au ministre de l'intérieur et de la guerre, le citoyen Gambetta, il se rend dès demain aux armées, où est sa place dans les circonstances actuelles.

Cette idée a un bon côté, mais pourquoi ne pas aller plus loin, pourquoi ne pas demander un congrès universel pour neutraliser aussi les autres petits pays qui en ont le droit.

pour le mettre à l'abri de tout danger de la part de l'Allemagne.

Peut-être avec le temps, la pauvre Pologne elle-même pourrait aussi obtenir cet avantage et servir de tampon entre les trois colosses de Russie, de la Prusse et de l'Autriche.

Nous recommandons humblement cette idée à tous les libéraux, à tous les catholiques, en un mot, à tous les hommes de bien.

L. MALINOWSKI.

Les deux Armées

Tours, vendredi, 9 décembre.

Le Moniteur de ce matin dit qu'à la suite des derniers événements militaires dans la région de la Loire et de l'évacuation d'Orléans, le Gouvernement de la défense nationale a décidé la création de deux armées distinctes.

Ces deux armées auront pour mission d'opérer dans les deux régions séparées par le cours du fleuve, en conservant, comme objectif immédiat et suprême, le but de jonction avec l'armée de Paris.

En outre, comme dans la situation présente il importe, avant tout, que la liberté des mouvements stratégiques des deux armées ne puisse pas être entravée, ni de près, ni de loin, par des préoccupations politiques ou administratives;

Conséquemment, la proximité du siège du Gouvernement, à Tours, pouvant gêner les opérations des deux armées,

Il a été décidé que l'ensemble des services qui constituaient, à Tours, la délégation gouvernementale, seraient transférés à Bordeaux, cette dernière ville, pour la facilité de ses communications de terre et de mer avec le reste de la France, offrant de précieuses ressources pour l'organisation de nos forces et la continuation de la guerre.

Quant au ministre de l'intérieur et de la guerre, le citoyen Gambetta, il se rend dès demain aux armées, où est sa place dans les circonstances actuelles, pour assister aux efforts des soldats de la France marchant à la délivrance de Paris.

LA Délégation gouvernementale à Bordeaux

Nous lisons dans la Gironde: Le Gouvernement de la défense nationale siégeant à Tours vient de prendre une détermination à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir.

Il a décidé que le Ministre et le Comité chargés de la direction de la guerre s'établiront au quartier-général de l'armée et le suivront dans les déplacements qui pourront être exigés par les circonstances.

Les autres services publics et les ministres qui depuis trois mois y président ont leur siège à Bordeaux.

On procède, depuis ce matin, dans notre ville, à cette installation prévue depuis plusieurs jours.

Le ministère de l'intérieur sera établi à l'hôtel de la préfecture; les finances à la recette générale; la marine à l'hôtel de la marine; l'instruction publique au Rectorat, avec ses bureaux au Lycée. Il est probable que le personnel et les bureaux du ministère

de la guerre, ayant toujours à leur tête M. de Freycinet, seront installés dans l'hôtel Bertin. D'autres bureaux seraient encore placés au Grand-Théâtre, dans le local des cercles et du cabinet de lecture.

M. Steenackers transporte aussi à Bordeaux la direction centrale des postes et des télégraphes.

Nous serons probablement en mesure demain de compléter ces renseignements.

Nous lisons dans la Province

Le Gouvernement de la défense nationale rencontrera, à Bordeaux, un milieu plus énergique, plus patriotique, mais plus exigeant que celui de Tours.

S'il se consacre absolument à sa grande mission, il trouvera parmi nous un concours puissant et efficace; mais s'il renouvelait les fautes qu'il a commises, il aurait en face de lui des juges plus sévères et une opinion publique redoutable.

Aussi l'engageons-nous à renoncer à toute propagande politique pour ne songer qu'au salut de la France.

Nous lisons dans la Liberté

Nous croyons savoir que la Délégation gouvernementale n'a quitté Tours qu'après avoir pris l'avis du gouvernement de Paris et après une entente absolue avec ce dernier.

M. le comte de Chaudordy, ministre par intérim des affaires étrangères, arrivera ce soir à Bordeaux.

M. Gambetta arrivera également cette nuit par un train spécial qui partira de Tours à 3 heures.

M. Crémieux, ministre de la Justice, est arrivé samedi.

Djemil-Pacha, ambassadeur de Turquie, et le premier secrétaire de l'ambassade d'Autriche sont arrivés aujourd'hui à Bordeaux, à midi.

Le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche se trouvera ici demain.

Avant de quitter Tours, les membres du Gouvernement ont nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur le général Garibaldi, comme ils avaient nommé hier, chevaliers du même ordre, MM. Cathelineau et Charrette.

L'état-major du général d'Aurelles arrivait à Tours au moment où le personnel du ministère de la guerre se rendait à Bordeaux.

L'illustre historien homme d'Etat, M. Thiers, arrivé à Bordeaux cette nuit, est descendu à l'hôtel de France.

Par décret du 6 décembre 1870, sont nommés aux commandements ou emplois ci-après:

1^o Au commandement supérieur du camp d'instruction de Cherbourg (presqu'île du Cotentin), M. le général de division d'Aurelles de Paladines.

2^o Au commandement en chef de la 1^{re} armée, M. le général de division Bourbaki. — A l'emploi de chef d'état-major général de ladite armée, M. le général de division Borel. — Au commandement du 18^e corps d'armée, M. le général de division Billot.

3^o Au commandement en chef de la 2^e armée, M. le général de division Chanzy. — A l'emploi de chef d'état-major général de ladite armée, M. le général de brigade Vuillemot. — Au commandement du 17^e

corps d'armée, M. le général de division de Colomb.

Le même Moniteur du numéro publie la note suivante.

« Le général d'Aurelles de Paladines a fait connaître que par raison de santé, il ne pouvait accepter le commandement du camp d'instruction de Cherbourg.

BULLETIN DE LA GUERRE

Berlin, 2 décembre.

On est en train de faire des préparatifs pour l'enrôlement de 150,000 hommes de la Landwehr dans le cas où la France continuerait la guerre après la prise de Paris.

Berlin, 4 décembre.

Dans des cercles bien informés on considère la position militaire comme critique, et on a des appréhensions quant à l'issue finale de la guerre.

Le général Manteuffel a été mandé à Versailles.

Chartres, 4 décembre.

La campagne du Sud a pour but, au moyen des mouvements combinés des armées du prince Frédéric-Charles et du grand-duc de Mecklembourg, de cerner l'armée de la Loire.

Tours, 8 décembre.

La personne qui vous remettra ce mot prend le train qui emporte à Bordeaux MM. Thiers, Glais-Bizoin et de Freycinet, avec tout le ministère de la guerre.

M. Gambetta est à l'armée de la Loire.

Ruffec, 8 décembre, jeudi, 2 heures.

(Sous la plus expresse réserve.)

On m'apprend que la plus grande partie de l'armée prussienne a quitté Orléans.

Par contre, un corps considérable d'ennemis anrait coupé la ligne du chemin de fer d'Orléans à Vierzon, et s'avancerait à marche forcée sur cette dernière ville.

M. de Kératry aurait reçu, dès hier, un nouveau commandement.

Quartier général, à Freycinet.

Arrivée à Bordeaux à 8 h.

J'ai trouvé tout ici parfaitement maintenu, grâce à la fermeté de main et à l'énergie indomptable du général Chanzy.

Non-seulement il garde ses positions depuis trois jours, mais il repousse les masses du prince Frédéric-Charles, et leur cause les pertes les plus cruelles.

Il se bat depuis le 28 novembre. On peut apprécier ainsi la véracité des assertions de M. de Moltke, disant que l'armée de la Loire est anéantie quand le nombre de cette armée, seule engagée jusqu'à ce moment, suffit pour tenir en échec les plus vieilles troupes du prince Frédéric-Charles.

Le préfet de la Gironde,

Alain TARGET.

On lit dans l'Union de l'Ouest:

Une dépêche parvenue à Angers, annonce que l'armée du prince Charles a éprouvé un échec sérieux devant Beaugency, et qu'elle s'est retirée en désarroi.

Des Açores, voie de Lisbonne, nous apprenons que la frégate française Venus, commandant Dupré, a coulé la frégate Nertha dans les mers de la Chine, après un combat acharné.

Les prussiens à Rouen

Ainsi qu'on l'a pu voir, le roi de Prusse télégraphiait de Versailles, le 4:

« Le général de Manteuffel est entré à Rouen. »

Or, cela n'était pas vrai; puisqu'à la date du 5, le général Estancelin écrivait par le fil électrique:

« Sur l'avis certain que le général Manteuffel entoure Rouen avec son armée entière, le général Briand vient de donner l'ordre d'évacuer la ville. »

Comment pouvait-on annoncer de Versailles, la veille, un fait qui n'était pas encore entièrement accompli le lendemain?

C'est là le secret du roi Guillaume et de son digne ministre, le comte de Bismarck.

Du reste, il est à remarquer qu'on s'était laissé tromper par l'évacuation d'Amiens. On croyait que l'armée d'occupation de cette ville était rappelée vers Paris, tandis qu'elle se dirigeait vers la Normandie.

On l'a su à Rouen, toutefois, ainsi qu'en témoignent les lignes suivantes, publiées par un journal de cette ville, et qui nous parviennent par la voie du Moniteur du Calvados.

« Des bruits alarmants ont circulé hier dans notre ville, relativement à la marche d'une partie du corps de Manteuffel. Contre toutes les prévisions, et alors que nos succès sous Paris devaient les rappeler vers leur armée d'investissement, les Prussiens se seraient dirigés en force sur Poix et de là sur Aumale et Gaillefontaine.

Si ces informations sont exactes, il importerait au plus haut degré que des mesures énergiques soient prises sans retard pour arrêter cette marche en avant, fort menaçante pour notre département et notre cité.

Nul ne doute que l'autorité militaire qui doit savoir à quoi s'en tenir sur la réalité de ces mouvements, si tant est qu'ils soient opérés par les forces ennemies, n'ait déjà protégé efficacement, à l'aide des troupes et des moyens dont elle dispose, les localités exposées ainsi aux agressions de l'ennemi.

Il faut que partout les Prussiens soient refoulés, et nous n'avons point à insister sur la nécessité absolue de les tenir éloignés de notre ville, en les faisant fortement repentir de la pointe audacieuse qu'ils avaient eu la pensée de tenter.

Quant au fait en lui-même de l'occupation de Rouen, postérieurement au 4, il n'est hélas! que trop vrai.

Le Moniteur du Calvados publie en dernières nouvelles les renseignements et la dépêche qui suivent:

« Notre ville a été ce matin réveillée par une triste nouvelle. Des voyageurs arrivant de Rouen nous apprennent que cette importante cité était complètement investie par l'armée du général de Manteuffel. Ces bruits se trouvent malheureusement confirmés par

